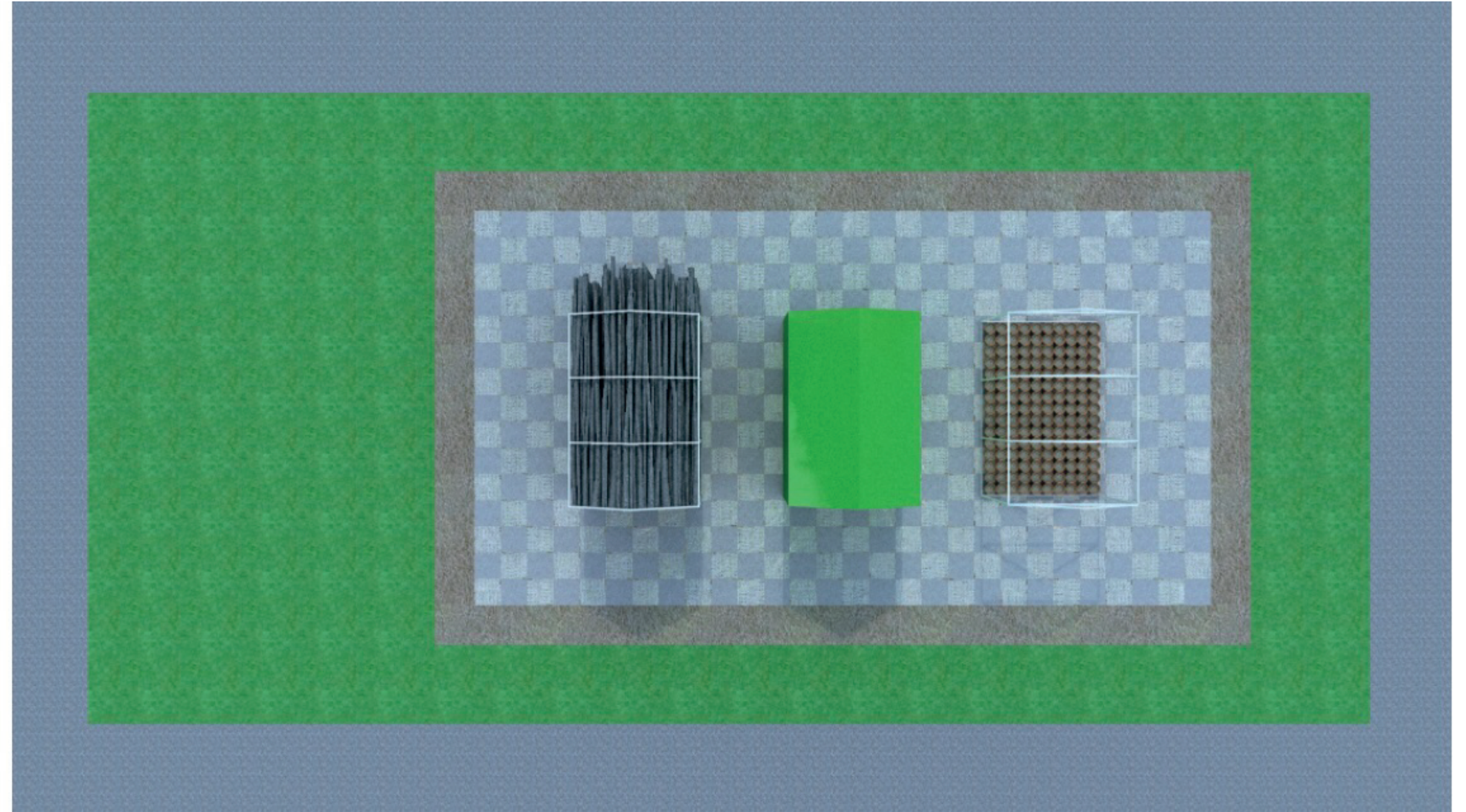


« BACK /GROUND »

L'une des importantes dévastations de notre époque - en plus des changements climatiques - est en grande partie due à l'apparition de la propriété privée. L'apparition de l'agriculture et de la domestication animale semblent être le point culminant où l'être humain a commencé à aménager et modifier la nature pour contrôler les écosystèmes et les différents cycles. Au profit des propriétaires privés, les terres préalablement destinées à l'usage collectif se métamorphosèrent en espaces privatisés. Connue sous le nom d'enclosure, cette politique annonça les débuts du capitalisme.

De nature anthropologique et prenant plusieurs niveaux de lecture, *Back/Ground* se penchera sur ses dernières notions mises en rapport avec l'écologie. Le terme écologie vient du grec *oikos*, signifiant «maison» et *lógos*, signifiant «parole». L'écologie est alors un «discours» sur l'interaction des êtres vivants entre eux et leur environnement - leur «habitat», qu'il soit urbain ou naturel, privé ou public.

Figure sur un simple «background», l'être humain considère son environnement comme un simple fond dans lequel il est maître. Un espace isolé, délimité et détaché de lui-même. Une idéologie (figure/fond) du passé, dans laquelle l'humain possède la nature. En réalité il n'y a pas de fond, de frontières, ni de cadre ; nous faisons partie d'un tout ; ensemble.



Aucune plante, ne sera choisie, ni plantée en amont. *Back/Ground* sera empreint des végétaux qui l'entourent et ne pousseront qu'avec l'aide d'éléments naturels (vent, pollinisateurs, etc). La flore pousse où elle peut ; elle n'a ni frontières, ni limitations. Ici c'est elle qui sera maître ; qui encadrera et investira l'aménagement « non-naturel ». Les plantes pousseront donc dans le cadre de terre ; la frontière de terre entourant le « damier » ainsi que dans les pots de terre cuite.



Une étendue de pelouse ceinturera l'ensemble des éléments. À une époque, les jardins français, hautement géométriques, aux haies taillées, voulaient démontrer la puissance de l'humain et sa domination totale de la nature. Les jardins anglais, pour leur part, exprimaient la richesse du propriétaire, montrant qu'il avait les moyens de consacrer de vastes quantités de terrain à de la simple pelouse et à des fins strictement esthétiques.

Dalle de béton et pierre blanche décorative formeront le « background ». Ils sont pour moi symbole d'aménagement paysager résidentiel ; privé...

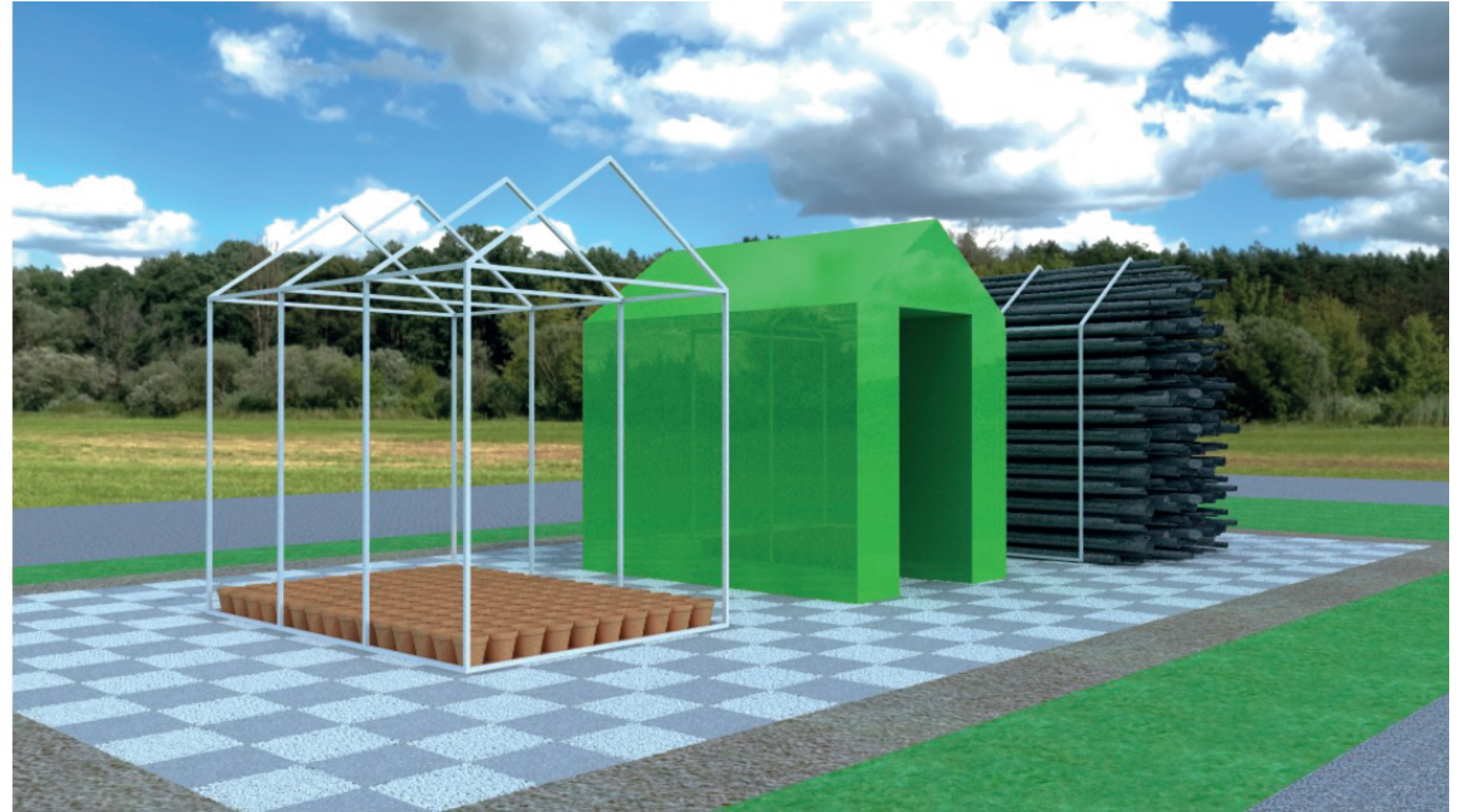


Grille numérique signifiant une absence de fond. En plus d'être un pattern (habitudes, qu'elles soient bonnes ou mauvaises), c'est un motif qui se répète et qui symbolise la répétition, les différents cycles du vivant. Un cadre rigide qui peut aussi faire référence aux jeux de dame et d'échecs ; des jeux de stratégie représentant le contrôle et le pouvoir.

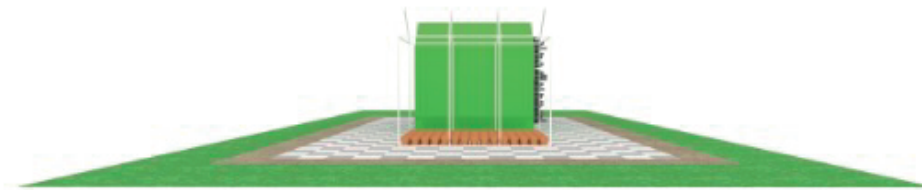
La « maison » évoquera les différentes notions d'habitats du propos. Rappelant celle du jeu de société Monopoly, elle est symbole d'immobilier et de privatisation ; surtout des aspects apparents du capitalisme, ayant pour but de montrer la « nature antisociale » du monopole sur le sol.

Les murs seront gravés des délimitations des champs et terrains de la région. Le vert rappelle les « green screen » utilisés au cinéma pour permettre l'ajout numérique de n'importe quel fond.

« BACK /GROUND »



L'une des « habitations », sera conçue de perches de cèdre servant à délimiter les champs. Ici, les frontières cohabitent et forment un espace collectif ; un habitat commun, un tout !



Une autre « habitation » sera composée de pots en terre cuite, remplis de terre qui accueilleront aléatoirement les graines et les semences qui y tomberont naturellement. De pots symbolisant encore une fois les cultures privées ; Les plantes étant contraintes dans un espace clos, aux frontières d'argiles.